



VÊTEMENTS,
ÉLECTRONIQUE,
PLASTIQUES

LE MONDE
EST UNE VASTE
DÉCHARGE

Crédit photo : pexels-tomfisk

Par Guillaume Lohest

Cet article n'a pas pour but de nous remonter le moral. Au contraire, il obéit à une exigence de lucidité. L'immense quantité de déchets produite dans le monde ne cesse d'augmenter. Beaucoup plus vite que toutes les avancées technologiques ou législatives qui tentent de la contenir. Et les pays riches, littéralement, se déchargent sur les pays du Sud.

Quelques images valent mieux qu'un long discours. Si l'on veut se faire une représentation objective de la crise mondiale des déchets, il est indispensable de porter son regard au-delà de nos maisons, de nos rues, de nos recyparcs et même de nos législations. Il faut voir la réalité brute au-delà de cette illusion de « gestion des déchets », expression trompeuse qui est, plus que jamais, un mot menteur. Nos déchets ne sont pas gérés, ou alors à peine, et seulement en apparence. À l'échelle mondiale, ils sont en réalité hors de contrôle.

10 KM DE DÉBRIS D'ÉLECTRO

Regardons d'abord vers l'Afrique de l'Ouest. Au Ghana, entre autres exemples, où 170.000 tonnes de déchets électroniques arrivent chaque année. Une partie d'entre eux atterrissent dans la tristement célèbre décharge d'Agbogbloshie, qui s'étend sur près de dix kilomètres dans

la banlieue d'Accra. Là, « des milliers d'adultes, mais aussi d'enfants et d'adolescents, désosent et brûlent en plein air ordinateurs, télévisions, téléphones, appareils ménagers... 1.500 entrepreneurs indépendants issus du secteur informel y assurent la collecte de 30.000 tonnes tous déchets confondus par mois. 5.000 ferrailleurs se chargent de leur démantèlement. Tous veulent récupérer le cuivre présent dans ces appareils pour le revendre¹ ». Si cette collecte permet à certains acteurs locaux d'en tirer profit, le tableau d'ensemble est catastrophique. D'abord pour la santé des travailleurs, qu'on appelle les « burner boys ». Pour la santé des millions d'habitants alentour, qui sont au contact de nombreux composants toxiques et qui les respirent quotidiennement. Pour les sols et l'environnement aussi, massivement contaminés. À cela s'ajoute que la circulation des déchets électroniques est un vaste trafic qui arrange beaucoup de monde, en premier lieu les entreprises occidentales et les pays exportateurs. Marco Antonelli, professeur de sciences politiques à l'Uni-

université de Pise, explique : « *Les déchets dangereux quittent illégalement les ports européens parce qu'il est plus facile d'exporter par des voies illicites depuis [les ports européens] que d'importer dans l'Union européenne (UE).* » Selon lui, si les pays européens contrôlent ce qui arrive chez eux, « *ils ne se soucient guère de ce qui quitte leur territoire*². »

Cette gigantesque montagne de composants électroniques n'est, hélas, qu'une toute petite partie du problème puisqu'elle n'absorbe « que » 40.000 à 50.000 tonnes par an, soit moins de 0,1% de la quantité de déchets électroniques produits sur terre chaque année : 62 millions de tonnes, selon le dernier rapport des Nations Unies sur les e-déchets, publié en mars 2024³. Une quantité en pleine augmentation : c'est deux fois plus qu'il y a quinze ans. Où vont donc les 61.950.000 autres tonnes ? Impossible de dresser un inventaire complet, mais ce sont principalement les pays du Sud global qui héritent de ce cadeau empoisonné. Le taux de recyclage de ces matières à l'échelle mondiale est d'environ 22%, selon ce même rapport, et s'améliore cinq fois plus lentement que la quantité de déchets produite. Même si ce taux est supérieur en Europe, pas de quoi fanfaronner : il plafonne à 40%, pour une quantité de déchets produite bien plus importante que celle des pays qui recyclent moins.

« NOUS SOMMES LA POUBELLE DU MONDE »

Mais allons, regardons ailleurs. La situation est peut-être plus rose pour d'autres types de matières. Les vêtements par exemple ? Le site du Parlement européen douche immédiatement tout espoir : « *En moyenne, y apprend-on, les Européens consomment près de 26 kg de textiles par an et en jettent environ 11 kg. Les vêtements usagés peuvent être exportés en dehors de l'UE, mais la plupart (87%) sont incinérés ou mis en décharge.* » Aucune consolation ne sera trouvée dans

les tendances à la consommation : les Européens achètent de plus en plus de vêtements. Et en jettent de plus en plus : environ 12,6 millions de tonnes par an. Dans ce secteur aussi, le recyclage est loin d'être au point : « *Moins de la moitié des vêtements usagés est collectée pour être réutilisée ou recyclée, et seulement 1% est recyclé en vêtements neufs, car les technologies qui permettraient de recycler les vêtements en fibres vierges commencent seulement à émerger*⁴. »

Difficile de se réjouir de l'incinération massive de ces millions de tonnes de textile. Mais peut-être les 13% de déchets textiles exportés hors de l'UE sont-ils destinés à un plus noble destin ? Ces

*l'impression que notre terre a été sacrifiée. (...) Nous sommes la poubelle du monde et il n'y a toujours pas de prise de conscience pour résoudre ce problème*⁶. »

LE PLASTIQUE EN PLEIN ESSOR

À tout seigneur tout honneur, clôturons ce panorama de notre planète-décharge par le destin des plastiques. Là encore, l'illusion pourrait prévaloir chez nous, avec l'interdiction des sachets en plastique survenue en 2016 en Wallonie et en 2017 à Bruxelles. De plus en plus de pays légifèrent en ce sens, mais ce n'est

Un « colonialisme des déchets »

« Utilisée pour la première fois en 1989, l'expression "colonialisme des déchets" décrit le processus par lequel les pays riches tirent parti, exercent et renforcent leur domination sur les pays à revenus faibles et intermédiaires, qui ont, dans la plupart des cas, été colonisés par le passé, par le biais d'exportations de déchets toxiques et/ou difficiles à recycler, tels que les emballages plastiques. Souvent mal équipés pour faire face à ces afflux d'ordures, les pays destinataires se retrouvent contraints de gérer des déchets dont ils ne sont pourtant pas responsables et qui affectent gravement leurs populations et leur environnement⁹. »

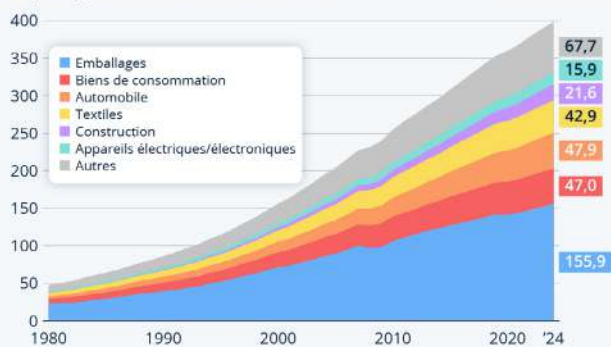
textiles usagés exportés par l'UE, dont la quantité a triplé entre 2000 et 2020, aboutissent en Afrique ou en Asie. « *Ces produits importés par les pays africains sont principalement destinés à une réutilisation locale, et le reste finit dans des décharges à ciel ouvert et des filières informelles de déchets*⁵. » Ailleurs dans le monde, il n'y a pas davantage de solution. Dans le désert d'Atacama, au Chili, une immense décharge de vêtements s'érige comme le symbole de cette consommation effrénée. Le pays s'est spécialisé depuis quarante ans dans le commerce du textile de seconde main mais ne parvient plus à suivre. Patricio Ferreira, le maire de la commune qui borde cette décharge, Alto Hospicio, est désespéré : « *Nous nous sentons abandonnés. Nous avons*

qu'une goutte d'eau dans un océan... de plastique. Car en cette matière, le constat est encore plus accablant : « *En l'espace de deux décennies, la production annuelle de déchets plastiques dans le monde a presque doublé, passant de 180 millions de tonnes à plus de 350 millions de tonnes, selon les données de l'OCDE. Les déchets plastiques devraient presque tripler au niveau mondial d'ici 2060 : la moitié des déchets plastiques sera encore mise en décharge et moins d'un cinquième sera recyclé*⁷. »

On sait qu'une immense quantité de plastique a déjà rejoint l'océan au point de constituer un « sixième continent » gros comme trois fois la France. On sait moins que les déchets plastiques sont

Le monde est inondé de déchets plastiques

Production mondiale de déchets plastiques par type (en millions de tonnes)*



* Prévisions à partir de 2020
Source : OCDE



statista

SORTIR DE L'ILLUSION

Il faut regarder en face l'ampleur du problème. Quel que soit le type de déchets que l'on analyse, le constat est le même : ni les procédés techniques de recyclage, qui s'améliorent, ni les législations qui se durcissent ne sont en mesure de compenser l'accélération exponentielle de la production et de l'accumulation de déchets en tous genres. Si nous avons l'impression qu'il existe une « gestion des déchets » dans nos pays riches, c'est parce que notre regard se porte sur la petite partie de déchets effectivement recyclés, reconditionnés ou transformés en énergie. Mais malgré ces efforts, la plus grande partie du problème des déchets continue de grandir. Nous ne la voyons pas, nous ne voulons pas la voir : elle colonise les pays du Sud, enlaidit leurs paysages, détériore la santé de leurs populations, se déverse dans les sols, dans les eaux et dans l'atmosphère. Le monde est une vaste décharge. □

aussi massivement exportés vers des pays du Sud. Jusqu'en 2017, la Chine en recevait une très grande part (72%). Mais elle a mis en place une politique beaucoup plus restrictive, la *National Sword Policy*, ce qui a brutalement réorienté les flux vers d'autres pays comme la Turquie, la Malaisie, les Philippines, le Vietnam ou la Thaïlande. Dans le même temps, des amendements à la Convention de Bâle (cf. encadré) ont été votés, qui ont pour but de limiter l'exportation de déchets plastiques difficilement recyclables, ce qui a incité ces pays à imiter la Chine et à restreindre leurs importations. Mais d'un côté comme de l'autre, la pression est

trop forte et les flux ont repris : « *Les gouvernements des pays du Sud, cédant sous les besoins des industriels, commencent à assouplir les législations en vigueur pour permettre à nouveau d'importer plus librement des déchets sur leur territoire. En Europe, aux États-Unis, au Canada ou encore au Japon, les efforts d'investissement dans de nouvelles capacités locales et le renforcement des normes et objectifs de recyclage s'inscrivent dans un temps long qui n'efface pas le besoin à court terme d'exporter des déchets, parfois au mépris des règles internationales* ».

La Convention de Bâle

La « **Convention de Bâle sur le contrôle des mouvements transfrontières de déchets dangereux et de leur élimination** » est un traité international qui a pour but de réduire la circulation des déchets dangereux entre les différents pays. Elle a été ouverte à la signature en 1989 et est entrée en vigueur en 1992.

La Convention originale prévoyait une procédure de notification et de consentement préalable en connaissance de cause de la part du pays importateur. Par la suite, un amendement longuement négocié (*le Ban Amendment*) a fini par être ratifié en 2019 : il interdit toute exportation de déchet dangereux d'un pays de l'OCDE vers un pays hors OCDE.

En 2019 également a été intégrée l'obligation pour un pays producteur d'obtenir l'autorisation de l'État destinataire avant d'exporter des **déchets en mélange**, dont des déchets en **plastique** difficilement recyclables.

1. Laurent Filippi, « La décharge de déchets électroniques d'Agbogbloshie, véritable défi économique et environnemental pour le Ghana », *France TV Info*, 17 mars 2020, www.francetvinfo.fr.

2. *Idem*.

3. *The global E-waste Monitor 2024 – Electronic Waste Rising Five Times Faster than Documented E-waste Recycling*, UNITAR, United Nations Institute for Training and Research, mars 2024.

4. Production et déchets textiles : les impacts sur l'environnement (infographies), <https://www.europarl.europa.eu>.

5. Valentina Romano, « De l'Europe à l'Afrique et à l'Asie : le périple des déchets textiles », 6 mars 2023, www.euractiv.fr.

6. Florine Morestin, « Pollution textile : au Chili, une décharge de vêtements visible depuis l'espace », *Novethic*, 7 juin 2023, <https://www.novethic.fr>.

7. Valentine Fourreau, « Le monde est inondé de déchets plastiques », *Statista*, 7 juin 2024, <https://fr.statista.com>.

8. Marine Brunier et Antoine Gillod, « Faute de circularité, les poubelles du Nord débordent sur le "Global South" », *Observatoire Climate Chance*, 2021.

9. Manon Richert, « Pollution plastique : stop au colonialisme des déchets ! », sur *Zéro Waste France*, 1^{er} juin 2023, <https://www.zerowasteFrance.org>